

Homélie du dimanche 5 mai 2024

6^e dimanche de Pâques

Première lecture (Ac 10, 25-26.34-35.44-48)

Psautre (Ps 97 (98), 1, 2-3ab, 3cd-4)

Deuxième lecture (1 Jn 4, 7-10)

Évangile (Jn 15, 9-17)

Je pense sincèrement qu'il n'y a pas grand-chose à dire après avoir écouté les textes de 6^e dimanche de Pâques.

« Voici ce que je vous commande : c'est de vous aimer les uns les autres »

Tout est dit ! Jean dans sa lettre le répète et Pierre le mets en œuvre dans les actes.

Si tout cela était si simple, je pourrais effectivement me contenter de rappeler cet ordre du Christ, aimez-vous les uns les autres comme je vous aime !

Mais, voilà, comme le dis si bien Pierre, qui au passage est considéré comme le premier pape : relève-toi, je ne suis qu'un homme moi aussi ! Nous ne sommes que des êtres humains, imparfait, fragile, parfois velléitaire malgré nos bonnes intentions.

Ce n'est pas toujours facile d'aimer l'autre même s'il est un de nos frères ou une de nos sœurs baptisées. On peut même parfois revendiquer haut et fort son appartenance à l'Évangile du Christ et ne pas réussir à cacher sa haine pour un frère ou une sœur. Je crains fort que cela nous soit arrivé aux uns et aux autres, au moins une fois dans notre vie.

Alors que dire lorsqu'il s'agit d'une personne qui ne partage pas notre foi ? Fait-il partie de ceux que nous devons aimer ? Est-il un frère, une sœur ?

Quand nous lisons les évangiles, nous pouvons constater que Jésus lui-même doit se convertir pour accepter l'autre comme « aimable » au même titre que ceux de son peuple. Cette conversion, il l'a expérimenté avec la cananéenne. Pierre dans les actes nous rappelle que « Dieu est impartial : il accueille, quelle que soit la nation, celui qui le craint et dont les œuvres sont justes. » Il parle là de personnes qui n'ont pas reçu le baptême.

Une des exigences de l'Évangile et de nous emmener toujours plus loin sur le chemin de l'Amour. Aimer ses amis n'a rien de bien compliqué, tout le monde en est capable, mais, Jésus nous demande d'aimer nos ennemis, de tendre l'autre joue, de donner aussi son manteau à celui qui demande notre chemise, de faire mille pas avec celui qui nous en demande 500, bref, il nous faut toujours voir plus loin, viser plus haut.

Revenons à cette histoire, un peu dur à avaler tout de même, d'aimer nos ennemis, il ne s'agit pas de cautionner le mal fait, un ennemi reste un ennemi, mais il n'en est pas moins humain et en cela fils de Dieu quels que soient ses méfaits, et donc il est notre frère ou notre sœur en Christ. Ce statut rend son humanité à celui que nous aimerions bien voir banni des humains.

Aimer, c'est rendre le bien pour le mal, là où l'ennemie cherche à me déshumaniser, je mets un surcroît d'humanité et donc d'Amour. C'est l'inverse même de ce qui est proposé par tous ceux qui, parés de la beauté du diable, prône un repli sur soi et le rejet absolu de l'étranger. Nous ferions bien, nous chrétiens, de nous en souvenir lorsque nous sommes appelés à faire des choix de sociétés.

Seigneur, faites de moi un instrument de votre paix. Là où il y a la haine, que je mette l'amour, là où il y a l'offense, que je mette le pardon, là où il y a la discorde, que je mette l'union...

Être chrétiens, suivre le Christ, c'est devenir des instruments de Paix, d'Amour, Saint-François d'Assise l'avait bien compris. À notre tour maintenant d'être des instruments de paix et d'Amour.